



NPA
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE

CTL
Renault
Lardy

l'Étincelle

Lisez l'Anticapitaliste ! - <https://lanticapitaliste.org/>

pour la construction d'un parti des  travailleurs communiste révolutionnaire

Lundi 16 novembre 2020

Covid et poches pleines

Deux laboratoires, Pfizer et BioNTech, ont annoncé être en mesure de produire un vaccin d'ici quelques mois. D'autres labos, soucieux de rester en course, ont promis dans la foulée que leurs propres vaccins ne sauraient tarder. Cette vitesse a de quoi impressionner, de quoi faire espérer à juste titre un moyen de vaincre la pandémie... Et aussi de quoi faire réfléchir à ce qui ne tourne pas rond dans le système capitaliste.

Immunité sélective

Les vaccins ont permis de grandes avancées en limitant l'incidence des maladies contagieuses, comme la tuberculose, voire en les éradiquant, comme la variole. Pour bien des maladies, le procédé est si efficace que l'on ne s'en rend même plus compte : le nombre de victimes de la rougeole dans le monde a été ainsi divisé par 20 entre 1980 et 2015. Face à la Covid, la vaccination pourrait permettre la fameuse immunité collective en limitant le nombre de malades et en évitant la saturation des hôpitaux.

Mais la vitesse avec laquelle les labos élaborent des vaccins contre la Covid n'est pas liée à leur utilité sociale, mais à leur soif de profits. Ils ne font pas preuve du même empressement dans la lutte contre le paludisme qui touche surtout les pays pauvres (400 000 morts chaque année) et contre lequel il n'existe à ce jour aucun vaccin malgré des recherches prometteuses. É

Quand la Sécu assure (les profits)

Dans les pays les plus riches où ces labos jouent à domicile, pillant allégrement les finances des États, la Covid est d'ailleurs déjà l'occasion d'opérations juteuses. Ainsi le groupe de biologie Inovio est aujourd'hui convoité par le fonds d'investissement Ardian. Les profits d'Inovio ont décollé grâce aux tests anti-covid, remboursés à 100 % par l'assurance maladie (quand on n'a pas à le payer soi-même) et qui assurent surtout à ce groupe, à 73 euros le test, une marge confortable !

Avec le vaccin les perspectives de profits sont si considérables que les places boursières ont bondi à l'annonce de Pfizer et BioNTech. Imaginez : une pandémie qui infecte des dizaines de millions de personnes, des États déjà prêts à payer (avec notre argent) rubis sur l'ongle les trusts pharmaceutiques, avant même que les scientifiques aient pu faire les vérifications !

À qui profite le soin

Des dizaines de labos se sont jetés dans la course. Si vite que Sanofi a lancé la production de son propre vaccin avant même le début des essais de phase III, décisifs pour l'évaluation des risques. Ce richissime groupe a pourtant annoncé 1700 licenciements en Europe, y compris en recherche et développement !

Certes, la recherche médicale progresse par l'émulation. Mais la concurrence n'est pas l'émulation, c'en est un frein de taille, puisque chaque labo cherche à garder ses résultats pour lui seul. S'il est possible de trouver un vaccin en à peine plus d'un an, à quels résultats seraient parvenus les chercheurs s'ils avaient eu la possibilité de partager librement leurs connaissances ? Et combien d'autres progrès aurait-on pu réaliser contre la Covid, notamment en soins palliatifs et dans le traitement des séquelles ?

Rien de rassurant non plus dans la course à laquelle se préparent les États les plus riches. Le gouvernement français a pré-réservé 90 millions de doses vaccinales pour le 1^{er} semestre 2021 et provisionné 1,5 milliard d'euros. Mais même dans les pays riches, combien de gens ne pourront bénéficier du vaccin, faute de moyens ou de couverture sociale suffisante ? Surtout, combien d'États ne peuvent pas déboursier la même somme ! Combien de pays où la population n'aura accès à aucun vaccin ? Les mêmes où, déjà, les équipements sanitaires sont presque inexistantes.

Immunité collective... contre le virus capitaliste

Les progrès de la médecine peuvent à juste titre faire rêver. Faisons aussi le rêve d'un monde immunisé contre la course aux profits. Un monde débarrassé du capitalisme, où recherche scientifique et industrie pharmaceutique seraient sous la direction non plus des actionnaires, mais de la population.

Lisez et contactez l'Étincelle en ligne

Facebook : NPA L'Étincelle – Renault Lardy - **Twitter** : Convergences Révolutionnaires @etincelle_npa

Et sur <https://www.convergencesrevolutionnaires.org/>

Un plan contre tous...

Après 6 mois de suspense à jouer au dialogue social, la direction commence à annoncer les détails de son plan d'économies, en attendant de trouver des syndicats complaisants pour tenter de faire passer la pilule aux salariés. Car à quoi ont bien pu servir ces innombrables réunions entre notables syndicaux et agents de la direction, si ce n'est à faire le SAV des actionnaires ? À éviter des suppressions de postes des Renault et des salariés prestataires ?

Non. Seulement les 2500 départs seront « naturels » ou « volontaires », et pas appelés « licenciements ». Merci Macron et ses RCC !

Et s'il n'y a pas assez de « volontaires » pour arriver au nombre voulu par la direction, elle saura les trouver en agitant des menaces sur les emplois et les salaires de ceux qui osent vouloir garder leur boulot.

Leurs négociations et leur dialogue social, c'est pour nous endormir. Notre meilleure défense, c'est le rapport de force pour les obliger à reculer.

... pas de chacun pour soi

Que ce soit par des changements de contrats de prestation, des propositions de reclassement ou par son coloriage stupide en métiers « gris » ou « bleus », la direction cherche à nous diviser.

Son objectif : pousser chacun à chercher ce qui serait moins pire pour lui. Et pour ça, rien de mieux que des rumeurs et des menaces voilées : certains boulots vont disparaître dans tel secteur, on serait moins bien payés avec tel sous-traitant, les conditions de travail vont se dégrader à l'avenir... Bref, un avenir bien sombre... si on ne fait pas ce que la direction nous dit. En réalité c'est tout l'inverse : il n'y a pas de fatalités. Notre avenir c'est à nous de l'imposer. Et c'est tous ensemble qu'on sera plus fort.

Grille de Sudoku tordu

Le directeur de la DEA-TM a présenté à l'ensemble des salariés de sa direction l'observatoire des métiers, le fameux « 9 cases ». Il a indiqué que 55% des postes étaient « gris », postes non essentiels et sans réel avenir d'après de Meo et son projet Renaultion. Des réponses vagues et se voulant rassurantes sur notre futur et celui du centre n'ont pas dispersé les inquiétudes.

Pour qu'ils ne nous imposent pas leur avenir tout gris, il faut enclencher la mobilisation pour obtenir des réponses claires et le maintien d'un poste pour tous.

Ils font la comm' de la direction

Depuis hier, les rumeurs bruissent concernant un éventuel retour du chômage partiel chez Renault. Et certains syndicalistes détaillent même les jours qui seraient chômés et ceux qui seraient imposés en congés.

Leur proximité avec la direction ne leur sert pas à alerter les salariés sur les mauvais coups à combattre mais, au contraire, à faire en sorte que les annonces passent au mieux.

Ce n'est même plus « s'imposer sans s'opposer », maintenant, c'est carrément « colporter pour nous bernier ».

Le chômage partiel, c'est encore un moyen pour Renault de ponctionner l'État, les impôts et nos congés. Quand ça va « mal », ils savent toujours chez qui toquer mais quand ça va « bien », il n'y a que les actionnaires qui passent à la caisse. Il serait temps que ça s'inverse !

À Flins, la direction recule face à la mobilisation

Mercredi 4 novembre, la direction de l'usine de Flins annonçait la suppression de 4 postes au Montage et à la Tôlerie, alors que la charge de travail est déjà énorme. La réponse a été immédiate : embauchés et intérimaires ont débrayé et stoppé la chaîne. Devant les efforts maladroits et infructueux des chefs pour la relancer, la direction a été contrainte de reculer.

D'abord en abandonnant les réductions d'effectifs, puis devant un nouveau débrayage, en s'engageant à rajouter des postes supplémentaires. La preuve que les suppressions de postes ne sont pas une fatalité si on se bat contre. C'est vrai dans une équipe et ça pourrait le devenir à l'échelle du groupe tout entier.

Trump viré, Biden embauché : seules les luttes des travailleurs feront la différence

Malgré ses tweets qui excitent l'extrême droite, Trump est sur le départ. Bon débarras ! Personne ne regrettera le milliardaire raciste et sa démagogie souverainiste : ses cadeaux aux patrons américains n'ont pas fait reculer le chômage, mais exploser la précarité et les inégalités. Le bilan de Trump, ce sont ces « travailleurs-SDF » qui dorment dans leur voiture, ces octogénaires contraints de travailler... et le bilan de l'épidémie de Covid avec ses 250 000 morts, principalement des pauvres, souvent Noirs ou Latinos.

Biden a un style différent. Pourtant ce n'est pas son programme qui débarrassera les États-Unis du racisme et de la pauvreté. Fidèle serviteur de la bourgeoisie depuis 50 ans, il restera au service des Jeff Bezos, Bill Gates et Warren Buffet – qui possèdent à eux trois autant de richesses que la moitié de la population.

La campagne électorale a polarisé la société entre démocrates et républicains. Mais la seule division qui vaille, c'est celle entre exploités et exploités. Au-delà des élections, la seule perspective pour les travailleurs, c'est la lutte commune contre les capitalistes et ceux qui les représentent.

Retrouvez l'Étincelle sur
Facebook

NPA L'Étincelle – Renault Lardy



